CHAQUE ENFANT COMPTE

LA RÉCONCILIATION PAR L'ÉDUCATION



HISTOIRE CANADA

Centre national *pour* la vérité *et* la réconciliation
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

CENTRE NATIONAL POUR LA VÉRITÉ ET LA RÉCONCILIATION



ALLUMER LE FEU DE LA RÉCONCILIATION

La Commission de vérité et réconciliation du Canada a reçu le mandat de tenir sept assemblées nationales à travers le pays. À chaque assemblée, un feu sacré était allumé et alimenté pendant quatre jours.

Chaque assemblée reposait sur l'un des sept enseignements, soit le respect, le courage, l'amour, la vérité, l'humilité, l'honnêteté et la sagesse. Lors de la dernière assemblée, les organisateurs ont allumé le huitième et dernier feu sacré à Ottawa.

Le logo du Centre national pour la vérité et la réconciliation contient le 8e feu. Il repose sur les enseignements et les relations qui soutiennent les travaux de la CVR et la définition de la réconciliation.

La réconciliation est une affaire de respect. Elle vise la formation et le maintien de relations respectueuses pour toutes les parties concernées.

En vous offrant cette ressource éducative, nous vous offrons notre respect envers toute chose et toute personne. Nous exprimons notre respect envers les nations, les enseignements, les traditions et les langues des terres qui forment aujourd'hui le Canada.

Notre offrons notre respect à tous ceux et toutes celles qui ont foulé le sol de ce pays avant nous et à tous ceux et toutes celles qui les suivront.

QU'APPORTEREZ-VOUS AU FEU DE LA RÉCONCILIATION?
QUE POUVEZ-VOUS OFFRIR POUR VOUS ASSURER QUE LE FEU CONTINUE DE BRÛLER AVEC FORCE ET VIGUEUR ET POUR QUE TOUT LE MONDE PUISSE LE VOIR?

SOMMAIRE



CHAQUE ENFANT COMPTE 6



LE RESPECT..... 12



LE COURAGE..... 16



L'AMOUR 20



LA VÉRITÉ 24



L'HUMILITÉ..... 30



L'HONNÊTETÉ 36



LA SAGESSE 40

PHOTO DE COUVERTURE : ANDREW WORKMAN

MERCI À TOUS NOS BAILLEURS DE FONDS

Grâce à votre soutien, nous avons mis sur pied ce guide, *Chaque enfant compte*, et élaboré un programme diversifié et inspirant d'activités liées à la vérité et la réconciliation dans le but d'inspirer les enseignants et les jeunes d'aujourd'hui et de demain en prévision de la Journée du chandail orange, qui se déroulera en mode virtuel. Le 30 septembre, lors de la Journée du chandail orange, nous rendons hommage aux enfants autochtones qui ont été envoyés dans les pensionnats et prenons l'engagement de travailler ensemble pour veiller à ce que chaque enfant compte. En tant que Canadiens, nous sommes appelés à poser des gestes concrets – à apprendre, à échanger et à célébrer – et à bâtir ensemble un pays meilleur. Tout cela a été rendu possible grâce à l'aide financière de :

Canada

Poursuivant Notre Parcours
Fiducie FIC

The Winnipeg Foundation

Manitoba



RY MORAN

Directeur, Centre national pour la vérité et la réconciliation

Ry Moran, Métis de la rivière Rouge, est le directeur fondateur du Centre national pour la vérité et la réconciliation à l'Université du Manitoba. Avant d'occuper ce poste, Ry était le directeur de la collecte des témoignages et du Centre de recherche national. Ry entretient une passion profonde pour les dossiers sur la vérité et la réconciliation, et pour le renforcement de l'autonomie des jeunes.



MONIQUE GRAY SMITH, MISTIKWASKIHKOS

Autrice principale

Monique Gray Smith est la fière maman de jumeaux, maintenant adolescents. Elle est une autrice primée de livres à succès pour les enfants, les jeunes et les adultes. Parmi ses livres pour les jeunes, mentionnons : *Speaking Our Truth: A Journey of Reconciliation*, *Lucy and Lola* et la série *Tilly*. Monique est d'origine crie, lakota et écossaise. Elle est sobre et poursuit son chemin vers la guérison depuis plus de vingt-neuf ans. Elle est reconnue pour ses contes, son esprit de générosité et l'importance qu'elle accorde à la résilience. Pour en apprendre davantage sur Monique et son travail, visitez moniquegraysmith.com.



LETICIA SPENCE

Graphiste

Leticia Spence appartient à la Première Nation Pimicikamak. Diplômée du Red River College, Leticia est graphiste pour le Manitoba First Nations Education Resource Centre. À propos de *Chaque enfant compte*, elle explique : « J'ai accepté ce projet, car j'ai toujours eu des sentiments partagés à propos de la réconciliation. J'ai vu les effets de la colonisation sur ceux qui me sont chers, sur la communauté et notre nation. Participer à ce projet est pour moi une façon de faire le point sur mes propres réflexions et d'honorer mon père, qui a été envoyé dans un pensionnat et qui a survécu à cette expérience. »

Une note au sujet du graphisme : Conçues par Leticia Spence, les icônes qui illustrent la publication *Chaque enfant compte* combinent des éléments des sacs pare-flèches du peuple des Plaines et les tatouages du peuple inuit. Ces formes d'art, qui connaissent toutes deux une renaissance, ont été créées par des femmes qui, dans leur culture respective, étaient révérées pour leurs talents. Les motifs floraux qui jalonnent également les pages de *Chaque enfant compte* sont inspirés du perlage métis, et accordent une grande importance à l'harmonie, à l'équilibre et au conte, incarnés par la nature. Leticia a choisi l'épilobe à feuilles étroites, la tulipe, la pontédérie cordée, le myosotis, la campanule à feuilles rondes, l'ancolie et les roses sauvages pour représenter les Sept Enseignements qui ont inspiré *Chaque enfant compte* et qui y sont exposés.



AU-DESSUS : UNIVERSITÉ DU MANITOBA. AU CENTRE : CENTRIC PHOTOGRAPHY. EN BAS : LETICIA SPENCE

(NDLR) Le genre masculin dans certains textes de ce magazine a été parfois utilisé dans l'unique but d'alléger le texte.

CHAQUE ENFANT COMPTE

LA RÉCONCILIATION PAR L'ÉDUCATION DES CŒURS ET DES ESPRITS.

Vous, les jeunes, êtes des agents de changement. Vous êtes ceux et celles qui guideront vos pairs, vos familles, vos communautés et, enfin, le Canada, sur le chemin qui mène à la vérité et à la réconciliation.

Cela pourra vous paraître lourd. Vous pensez peut-être qu'il vous faudra tout inventer. Dre Lorna Williams, Wanosts'a7 a consacré sa vie à promouvoir et réintroduire les langues autochtones. Elle nous raconte une histoire qui nous rappelle que nous ne sommes pas tenus d'avoir toutes les réponses aujourd'hui.

« Lorsque j'avais onze ans, mon oncle est venu me voir et m'a raconté l'histoire des deux coyotes. Au fil des ans, cette histoire m'est revenue à l'esprit. Elle paraissait simple, mais elle était pleine de sagesse et il m'a fallu du temps pour en saisir le sens. Ce n'est que pendant mes études de doctorat, trente ans plus tard, que j'ai réellement compris l'histoire des deux coyotes, en répondant à une question que m'avait posée un professeur de psychologie. »

Certains d'entre vous entendront pour la première fois l'histoire des pensionnats autochtones ou les témoignages des Survivants sur leur traumatisme et leur résilience. D'autres connaissent déjà cette histoire. C'est l'histoire de leur famille, de l'expérience qu'ils ont vécue. D'autres encore parmi vous sont sensibles à cette histoire car vous êtes des alliés, des acteurs de la réconciliation.

Dans ce magazine, nous approfondirons notre empathie et notre compréhension de la façon dont le système raciste et colonialiste des pensionnats autochtones a affecté sept générations d'enfants. Grâce aux histoires partagées par les Survivants et leurs familles, nous avons une idée de ce qu'était la vie dans ces pensionnats et de la façon dont les familles continuent d'être touchées par ce legs. En outre, nous entendrons la voix de ceux et celles qui travaillent activement envers la réconciliation, envers un Canada plus équitable et égalitaire.

LA RÉCONCILIATION VISE À ÉTABLIR ET À MAINTENIR DES RELATIONS RESPECTUEUSES, À CONCILIER LES ENJEUX LIÉS AUX TRAITÉS ET AUX TERRES, ET BIEN PLUS ENCORE.

Ci-dessus : Des enfants de Winnipeg soulignent la Journée du chandail orange, en 2020.

À droite : Des jeunes de partout nous montrent le chemin vers la réconciliation.



EN HAUT : ANDREW WORKMAN; EN BAS : AVEC L'AUTORISATION DE LA WINNIPEG FOUNDATION

QU'EST-CE QUE LA RÉCONCILIATION?

La Commission de vérité et de réconciliation définit la réconciliation comme « un processus continu visant à établir et à maintenir des relations respectueuses. » **Que signifie-t-elle pour vous?**



HANNAH MORNINGSTAR

PREMIÈRE NATION ATIKAMEKSHENG ANISHNAWBEK, ONTARIO.

« La réconciliation amènera de plus en plus d'Anishinabes à comprendre qu'ils appartiennent à ce territoire et à s'y sentir chez eux. »



DRE LORNA WILLIAMS, WANOSTS'A7

LIL'WATUL, COLOMBIE-BRITANNIQUE.

« La réconciliation, c'est le courage de regarder le chemin que nous avons parcouru jusqu'à présent, de trouver un sens à ce cheminement et d'y faire face. Pour moi qui ai connu les pensionnats, c'est la capacité de revenir sur cet épisode de ma vie et savoir que je peux poursuivre ma route. Mon identité ne se résume plus à cette expérience. Je suis plus que cette expérience. »



OLEMAUN

INUVIALUK DU PEUPLE INUVIALUIT.

« Je suis très partagée à propos de la réconciliation. La sensibilisation à la base, où des élèves et des membres de la population veulent en savoir davantage et ont le désir profond d'agir de façon plus respectueuse, ça, je peux voir que c'est réel. Mais j'attends toujours une véritable réconciliation. »



AÎNÉ GARNET ANGECONEB

PREMIÈRE NATION DE LAC SEUL, ONTARIO.

« La réconciliation est un moyen de faire les choses différemment, de la bonne façon, en agissant comme des partenaires égaux. Ce n'est pas une partie qui décide de ce qui est meilleur pour l'autre. C'est la reconstruction de nos relations. »



JEWEL CHARLES

ÉTUDIANTE, BANDE INDIENNE DE LAC LA RONGE, SASKATCHEWAN.

« Pour moi, la réconciliation, c'est l'éducation – l'éducation sur les peuples autochtones qui n'est plus facultative, mais obligatoire. Il faut que les gens apprennent notre histoire, avant et après l'arrivée des colons, afin de comprendre notre présent. C'est ainsi que l'on favorise la compassion et l'empathie, et c'est par l'éducation que nous pouvons espérer un avenir meilleur pour nos enfants. »



AÎNÉE YVONNE RIGSBY JONES

PREMIÈRE NATION SNUNEYMUXW, COLOMBIE-BRITANNIQUE.

« La réconciliation désigne l'appartenance, l'accueil et l'inclusion. »



Au fur et à mesure que vous approfondirez votre connaissance de notre histoire et de la notion de réconciliation, vous serez sans doute plus attentifs aux commentaires et gestes racistes ou trahissant une ignorance des faits. L'aînée de la Première Nation Snuneymuxw, Yvonne Rigsby Jones, nous donne un conseil pour orienter les conversations difficiles. « Posez la question : le saviez-vous? Parfois, l'utilité de cette question nous apparaît évidente lorsqu'on discute avec une personne ou qu'on entend une conversation. Il ne s'agit pas de poser la question pour provoquer une confrontation, mais plutôt pour favoriser un échange. Donnez de l'information aux gens, car la plupart du temps, ils ne connaissent pas les faits. »

En lisant *Chaque enfant compte*, vous ferez la connaissance de gens qui vous guideront dans votre périple vers la réconciliation. Leurs histoires, leur sagesse et leur volonté de créer un Canada plus juste et égalitaire vous enrichiront et vous inspireront.

Ci-dessus : Des enfants et des Aînés de la Première Nation Lower Nicola en Colombie-Britannique participent aux activités de la Journée du chandail orange, en 2019.

À droite : Des membres de la communauté prennent part à la marche de la Journée du chandail orange, à Vancouver, en 2019.



EN HAUT : DARA HILL/MERRITT HERALD EN BAS : BEN NELMS/CBC







Dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir de la gauche en haut : Photos d'archives d'enfants autochtones pensionnaires au 20e siècle, à Alert Bay, en Colombie-Britannique, à Fort George, au Québec, et à Coppermine, aux Territoires du Nord-Ouest.

« UN SURVIVANT N'EST PAS SEULEMENT UNE PERSONNE QUI A "SURMONTÉ L'ÉPREUVE DES PENSIONNATS" OU QUI A "RÉUSSI À SE DÉBROUILLER" DANS UN TEL SYSTÈME. UN SURVIVANT EST UNE PERSONNE QUI A PERSÉVÉRÉ MALGRÉ LES CIRCONSTANCES ET QUI A FAIT FACE À L'ADVERSITÉ. »

Les Survivants s'expriment : Un rapport de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, 2015.

QU'ÉTAIENT LES PENSIONNATS AUTOCHTONES?

- Le premier pensionnat, l'Institut Mohawk, a ouvert en 1831. Les derniers pensionnats ont fermé leurs portes en 1996.
- Pendant plus de 165 ans, les enfants autochtones ont été arrachés à leurs parents, à leur culture, à leurs traditions et à leurs communautés afin de vivre dans des pensionnats.
- Les parents ne pouvaient pas garder leurs enfants à la maison s'ils le souhaitaient. S'ils n'envoyaient pas leurs enfants au pensionnat, ils risquaient d'être arrêtés, et les enfants y étaient envoyés de force.
- Sept générations d'enfants autochtones ont ainsi été enlevés à leur famille et ont perdu le lien avec leur culture, leur langue et leur identité.
- La violence, sous toutes ses formes, était fréquente dans ces pensionnats.
- Dans le cadre de la Commission de vérité et réconciliation, on a rapporté 3 200 décès dans les pensionnats.
- Les effets délétères des pensionnats se font encore sentir dans les familles et les communautés.

PHOTOS AVEC L'AUTORISATION DES ARCHIVES DU CNVR





Ci-dessus : Les membres du Cercle des Survivants du Centre national pour la vérité et la réconciliation sont des gardiens du savoir estimés et honorés.

À gauche : Des élèves à Ottawa examinent la boîte sacrée Bentwood de la Commission de vérité et réconciliation, qui a servi à recueillir des objets ayant appartenu aux Survivants des pensionnats.

QUEL EST LE RÔLE DES JEUNES DANS L'ÉTABLISSEMENT ET LE MAINTIEN DE RELATIONS RESPECTUEUSES?

PHOTOS AVEC L'AUTORISATION DU CNVR



LE RESPECT

IL Y A BEAUCOUP DE CHEMINS QUI CONDUISENT VERS LA RÉCONCILIATION, MAIS ILS COMMENCENT TOUS PAR LE RESPECT DE SOI-MÊME ET DES AUTRES.

La réconciliation commence par le respect. Il est essentiel que l'on respecte les nombreuses manières d'arriver à la vérité et de cheminer vers la réconciliation. Parfois, ce sera à toi d'éduquer ta famille sur un passé qu'elle n'a jamais appris. Parfois, ce seront les peuples autochtones et le gouvernement du Canada, ou les institutions, ou les non-Autochtones, qui prendront ce chemin ensemble. Et parfois, la réconciliation nous obligera à regarder en nous-mêmes pour comprendre qui nous sommes et d'où nous venons – un voyage qui nous conduira du cœur à la tête, et de nouveau au cœur.

Les expériences et le cheminement de réconciliation des jeunes autochtones et non-autochtones sont différents, et ces différences sont tout à fait acceptables. Nous sommes tous dans le même bateau, en train d'apprendre les uns des autres. Le partage de nos expériences est précieux, et nécessaire.

« JE VEUX PARTAGER LA VÉRITÉ D'UNE MANIÈRE QUI ÉLÈVE, INSPIRE ET QUI HABILITE, PLUTÔT QUE DÉCOURAGER LES JEUNES GÉNÉRATIONS. »

— Carey Newman Hayalthkin'geme, est de descendance Kwakwaka'wakw, Sto:lo et coloniale. Cet artiste pluridisciplinaire est le créateur de *La Couverture des témoins*.

Dre Marie Wilson a été l'une des trois commissaires de la Commission de vérité et réconciliation

HELENA VALLES





Page de gauche : Caro Loutfi, à gauche, parle avec l'avocate, activiste et designer de vêtements en peau de phoque inuite, Aaju Peter, à droite, lors d'un événement de l'organisme L'Apathie, c'est plate, en 2019.

Ci-dessus à gauche : Les élèves de 5e année de Danielle Fontaine à l'école publique Lady Evelyn d'Ottawa ont envoyé des messages de justice sociale au premier ministre Justin Trudeau afin d'exiger que le Canada cesse toute discrimination envers les enfants des Premières Nations.

Ci-dessus à droite : Un jeune fait retentir son tambour lors d'un événement à Fort Liard, aux Territoires du Nord-Ouest.

COMMENT MONTRES-TU DU RESPECT ENVERS LES AUTRES? COMMENT MONTRES-TU DU RESPECT ENVERS TOI MÊME?

du Canada. Elle encourage les jeunes à reconnaître leur responsabilité en tant que modèles : « Vous pourriez servir de modèles pour vos petits frères et petites sœurs, vos cousins et les élèves à l'école. Ils vous tiennent en exemple, vous regardent et apprennent de vous. Nous devons tous nous assurer d'être des modèles positifs. »

Caro Loutfi, étudiante à l'Université d'Oxford en Angleterre et ancienne directrice générale de L'Apathie c'est plate, a été décrite comme une alliée des Autochtones. Elle n'a pas peur du travail ardu qui découle de son engagement. « En tant qu'alliée, c'est important de suivre l'exemple des peuples autochtones et de se rappeler qu'il y a des moments où l'on doit parfois marcher *à côté*, *derrière*, ou *devant* les gens, selon ce qui est nécessaire et ce qu'on demande de nous. On doit être disposé à apprendre de nos erreurs, à accepter les réactions et commentaires des autres, et à corriger ce qui ne fonctionne pas.

Alexandre Huard-Joncas est un allié qui travaille au RÉSEAU de la communauté autochtone de Montréal. Voici ce qu'il a à dire sur le rôle que vous, les jeunes, pouvez jouer pour faire avancer la réconciliation : « Les jeunes sont la clé de la réconciliation. C'est nous qui pouvons établir de nouvelles relations entre les jeunes autochtones et les jeunes non-autochtones. En ce moment, les Autochtones connaissent un renouveau merveilleux. À un moment donné, nous allons mieux nous comprendre, et beaucoup de changements positifs vont se produire. »

EN HAUT À GAUCHE : SYLVIA SMITH. EN HAUT À DROITE : WEILAND/NWTTOURISM

ÉCHELLE CHRONOLOGIQUE DU PARCOURS VERS LA VÉRITÉ ET LA RÉCONCILIATION

1. AVANT LE CONTACT AVEC LES EUROPÉENS

Les nations autochtones entretiennent des relations complexes les unes avec les autres et avec le territoire. Elles établissent des traités, des relations commerciales et des réseaux fondés sur les savoirs et les modes de vie autochtones. Les langues, les enseignements et les cultures demeurent intacts.

5. CONFLIT ET POSSIBILITÉ

En 1982, les droits des Autochtones sont enchâssés dans la Constitution canadienne – mais il reste encore beaucoup à faire pour qu'ils soient respectés. En 1992, la crise d'Oka mène à la création de la Commission royale sur les peuples autochtones, qui formule plus de quatre cents recommandations. Même si bon nombre de ces recommandations ne seront jamais mises en œuvre, la Commission a établi des bases sur lesquelles fonder des relations plus respectueuses.

6. CONVENTION DE RÈGLEMENT

Le Canada, l'Église Unie, l'Église anglicane, les congrégations catholiques et l'Église presbytérienne sont poursuivis par les Survivants des pensionnats. Cette poursuite donne lieu à la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens et à la création de la Commission de vérité et réconciliation. Le premier ministre du Canada présente ses excuses aux Survivants et à leur famille pour les préjudices extrêmement graves subis dans les pensionnats.

7. VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION

La Commission de vérité et réconciliation obtient le mandat de déterminer ce qui s'est produit dans les pensionnats. La CVR entend des témoignages de milliers de Survivants. Son rapport révèle la nature systémique du préjudice subi par les communautés, les nations, les individus et les familles, surtout les enfants.

2. CONTACT AVEC LES EUROPÉENS

Les nations européennes introduisent leurs propres concepts des relations, fondés sur les principes de l'exploitation économique et de la supériorité des nations occidentales. L'avidité des nouveaux arrivants à l'égard des ressources naturelles, des terres et de la faune entraîne une détérioration des relations à l'échelle de l'Amérique du Nord.

3. VIOLATIONS DES DROITS DE LA PERSONNE

Alors que le Canada devient un pays, des mesures portant préjudice aux peuples autochtones sont introduites, notamment les pensionnats, la *Loi sur les Indiens*, le système des réserves et le changement de nom de certains lieux, espaces et peuples. Des terres sont détruites. L'objectif général est de déloger les peuples autochtones de leurs terres et territoires.

4. RÉSISTANCE

Les peuples autochtones résistent aux tentatives visant à détruire leur culture et leurs terres. Certains parents veulent empêcher leurs enfants d'être envoyés au pensionnat. D'autres sont forcés de les y envoyer. Les Aînés et les gardiens du savoir maintiennent, en secret, les cérémonies, les langues et les traditions. À l'intérieur des pensionnats, les enfants essaient de continuer à parler leur langue, même s'ils sont punis si on les surprend à le faire.

8. RENAISSANCE ET REVITALISATION

Les peuples autochtones continuent de résister aux violations constantes des droits de la personne. Ils revendiquent leurs langues, leurs cultures et leurs histoires. En 2016, le Canada adopte officiellement la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones et présente ses excuses pour les déplacements forcés des communautés, la création des écoles et la rafle des années 1960. Des Canadiens non autochtones contribuent à combattre les pires éléments de la colonisation.

ILLUSTRATION : LETICIA SPENCE

LE COURAGE

PARFOIS, LE CHEMIN DE LA RÉCONCILIATION SEMBLE IMPOSSIBLE À PARCOURIR — C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE LE COURAGE EST CE DONT ON A LE PLUS BESOIN.

La Journée du chandail orange est née de l'expérience vécue par Phyllis (Jack) Webstad et du courage requis pour partager son histoire. Phyllis est une Salish de l'intérieur, de la Première Nation de Stswecem'c (Canoe Creek) Xgat'tem (Dog Creek). En 1973, alors qu'elle n'avait que six ans, Phyllis a été envoyée au pensionnat St. Joseph's Mission à Williams Lake, en Colombie-Britannique.

« Je vivais chez ma grand-mère dans la réserve de Dog Creek. Nous n'avions jamais beaucoup d'argent, mais ma grand-mère avait réussi tant bien que mal à m'acheter un nouveau vêtement pour l'école. Je me souviens d'être allée au magasin Robinson's et d'avoir choisi une chemise couleur orange vif. La chemise était lacée devant, et était d'un orange éclatant, lumineux et palpitant. Elle évoquait toutes les émotions que je ressentais de pouvoir aller à l'école!

« Quand je suis arrivée au pensionnat, ils ont pris mes vêtements, y compris la chemise orange! Je ne l'ai plus jamais portée. Je ne comprenais pas pourquoi ils ne voulaient pas me la rendre — elle m'appartenait!

« La couleur orange m'a toujours rappelé ce qui m'était arrivé ce jour-là, et que mes sentiments n'avaient aucune importance. Personne ne se souciait de moi, et je me sentais comme si je ne valais rien. »

Phyllis avait presque quatorze ans et était en 8e année quand son fils Jeremy est né. Comme sa grand-mère et sa mère avaient fréquenté toutes deux des pensionnats, elle n'avait jamais appris d'elles « à quoi ressemblait un parent ». Avec l'aide de sa tante Agness Jack, elle a pu apprendre à être une bonne mère pour son fils.

L'expérience de Phyllis au pensionnat l'a inspirée en 2013 à lancer la Journée du chandail orange — une journée pour réfléchir et apprendre sur les pensionnats, et pour se rappeler que chaque enfant compte.

« Chaque enfant compte, la devise de la Journée du chandail orange, provient du fait que j'ai partagé comment je me sentais au pensionnat. Que je n'avais aucune importance. Pourtant chaque enfant qui a fréquenté un pensionnat est important — sans parler des enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux. Eux aussi, ils comptaient. »

Phyllis nous enseigne le courage — le courage dont elle avait besoin lorsqu'elle était au pensionnat,



Phyllis Webstad a fondé La Journée du chandail orange en 2013.

« JE SUIS HONORÉE DE POUVOIR RACONTER MON HISTOIRE AFIN QUE D'AUTRES PUISSENT EN BÉNÉFICIER ET COMPRENDRE. PEUT-ÊTRE QUE D'AUTRES SURVIVANTS SE SENTIRONT SUFFISAMMENT À L'AISE POUR PARTAGER LEURS HISTOIRES. »

— Phyllis Webstad

AVEC L'AUTORISATION DE PHYLLIS WEBSTAD

puis celui d'être jeune parent, ainsi que le courage des membres de sa famille et celui de partager son histoire et de lancer la Journée du chandail orange. Ce courage est le point commun entre tous les Survivants, et il nous invite à réfléchir sur les façons d'être courageux à notre tour.

Dre Cindy Blackstock est membre de la nation Gitxsan, professeure de travail social à l'Université McGill à Montréal et directrice générale de la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Canada. Par son travail, sa vie et son enseignement, Cindy défend les droits des enfants autochtones et de leurs familles. Elle est un exemple profond du courage, et elle nous invite à réfléchir sur le sens du courage moral.

« Le courage moral, c'est connaître et exprimer ses valeurs, et prendre la parole ou agir quand c'est nécessaire. Par exemple, lorsque vous entendez ou voyez quelqu'un faire quelque chose qui blesse les autres, c'est là qu'il faut se poser la question : *Est-ce que je devrais faire quelque chose?* C'est là que le courage moral entre en jeu. C'est vraiment une question de connaître et d'exprimer ses valeurs. »

Quant à Phyllis, elle est ravie de voir tant de gens à travers le pays embrasser la Journée du chandail orange, et tout ce qu'elle représente.

« Je reste humble et honorée que mon histoire ait touché tant de gens d'une manière que je n'aurais jamais pu imaginer », déclare Phyllis. « Je suis toujours étonnée de voir comment la Journée du chandail orange continue de prendre de l'ampleur. »

L'AÎNÉE YVONNE RIGSBY JONES SOULIGNE L'EFFET D'ENTRAÎNEMENT DU COURAGE DE PHYLLIS : « J'ÉTAIS SUR LE TRAVERSIER ET DANS LA BOUTIQUE DE SOUVENIRS, ET LÀ, J'AI VU UN PETIT GARÇON D'ENVIRON QUATRE ANS. IL ÉTAIT TOUT EXCITÉ ET MONTRAIT LE LIVRE DE PHYLLIS À SA MÈRE ET LUI PARLAIT DE LA JOURNÉE DU CHANDAIL ORANGE ET DES PENSIONNATS. »

« BIEN SÛR, VOUS DEVEZ FAIRE PREUVE D'AMOUR ET DE RESPECT, MAIS VOUS DEVRIEZ TOUJOURS AGIR LORSQU'IL S'AGIT DE FAIRE LA BONNE CHOSE. »

— DRE CINDY BLACKSTOCK



QUELLES SONT TES VALEURS?



À gauche : Le livre de Phyllis Webstad, *Le chandail orange de Phyllis*.

Ci-dessous : Phyllis (Jack) Webstad, à l'âge de six ans.







Ci-dessus : Phyllis (Jack) Webstad avec son fils, Jeremy.

Au centre à droite : Lindsay Brabant et ses enfants, Tristan et Ryan, soulignent la Journée du chandail orange. Tristan et Ryan sont Métis et très intéressés à découvrir leur culture et leur patrimoine.

En bas à droite : Des enfants de la Nouvelle-Écosse apprennent ce qu'est la réconciliation lors de la Journée du chandail orange.



EN HAUT À GAUCHE ET À DROITE : AVEC L'AUTORISATION DE PHYLLIS WEBSTAD
À DROITE : PHOTOGRAPHIE DE LINDSAY BRABANT
EN BAS : COMMUNICATIONS NOVA SCOTIA

L'AMOUR

L'ART PEUT RAPPROCHER LES GÉNÉRATIONS, GUÉRIR ET SUSCITER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE ET DE FIERTÉ.

D'un océan à l'autre, les jeunes autochtones s'expriment de plus en plus par la peinture, la broderie perlée, la sculpture, la musique, la danse, le cinéma, les créations numériques, l'écriture, et bien plus. Par leur créativité, les jeunes racontent leur culture et leur langue, et font entendre leur voix. Par leur art, ils nous aident à trouver le chemin vers la réconciliation. L'art peut rapprocher les générations, guérir et susciter un sentiment d'appartenance et de fierté.

HANNAH MORNINGSTAR est une Anishinabe de la Première Nation Atikameksheng Anishnawbek; elle étudie à l'université et exerce la traditionnelle danse des clochettes.

« Afin de comprendre mon identité et de savoir qui je suis en tant que jeune femme anishinabe, je dois absolument savoir d'où vient ma famille, connaître la terre et la culture qui ont fait de moi ce que je suis. J'adore passer du temps en forêt, surtout avec mon grand-père. Il m'apprend une foule de choses, notamment tresser un panier, comme ses propres grands-parents le lui ont appris. »

Lorsque Hannah était plus jeune, elle adorait assister aux pow-wow, danser et parcourir la forêt. Cependant, ses amis ne partageaient pas ses passions. « J'étais assez seule. J'ai cessé de danser et c'est à partir de là que j'ai commencé à éprouver des difficultés, ajoute Hannah. Je suis tombée en dépression, je ne savais plus comment vivre. J'avais l'impression de devoir faire un choix entre deux trajectoires. »

Hannah a décidé de suivre son cœur. Elle a recommencé à danser et découvert que de nombreux jeunes partageaient son amour pour la danse et la culture. « Soudainement, le monde ne me paraissait plus aussi petit, explique-t-elle. Je sentais que j'en faisais partie à nouveau. C'est à partir de ce moment que j'ai réappris à vivre, comme une Anishinabe. Je suis fière quand je danse. De plus en plus de jeunes apprennent les chants et les danses des pow-wow, et à fabriquer des objets comme le faisaient leurs ancêtres. »

YVONNE HOUSSIN est une métisse de Saint-Boniface, au Manitoba, un territoire visé par le



Hannah Morningstar exécute la danse des clochettes.

« POUR MOI, LA DANSE EST UNE FAÇON D'EXPRIMER QUI JE SUIS. VOUS DITES AUX AUTRES QUI VOUS ÊTES PAR LA DANSE. VOUS POUVEZ LEUR RACONTER VOTRE HISTOIRE AVEC VOTRE TENUE CÉRÉMONIELLE. »

— Hannah Morningstar

MICHAEL P. HALL





À gauche : Yvonne Houssin et ses mocassins, en médaillon.

À droite : L'artiste Carey Newman Hayalthkin'geme enseigne la sculpture à un jeune de Victoria.

Traité n° 1. En apprenant à confectionner des mocassins au secondaire, elle a rétabli le lien avec sa culture et développé une grande fierté pour ses ancêtres.

« En grandissant, j'ai déménagé souvent et ce que j'ai vu et vécu, en tant qu'Autochtone, était toujours négatif. Un jour, l'école a organisé un atelier de confection de mocassins. J'ai décidé d'y assister et pendant ce bref atelier, quelque chose a changé en moi. En apprenant à fabriquer des mocassins et en découvrant nos façons de faire, j'ai ressenti de la fierté. Ce petit geste qui m'a fait voir ma culture sous un jour positif m'a complètement transformée. Ensuite, j'ai commencé à poser des questions et à comprendre pourquoi les choses sont comme elles sont. Cette découverte de la résilience de nos ancêtres m'a procuré une immense fierté – pour moi, il est essentiel de comprendre la profondeur de ces racines, d'entendre les histoires de notre passé et de rétablir des liens avec ce passé dont nous sommes fiers. »

CAREY NEWMAN HAYALTHKIN'GEME est de descendance Kwakwaka'wakw, Sto:lo et coloniale. C'est un artiste multidisciplinaire qui a créé *La Couverture des témoins* — une installation élaborée avec des centaines d'objets récupérés dans les pensionnats autochtones, les églises, les bâtiments gouvernementaux et les structures culturelles et traditionnelles du Canada.

Elle est actuellement exposée au Musée canadien pour les droits de la personne à Winnipeg. Carey continue de se servir de l'art comme outil de réconciliation, et ses projets récents comprennent la création d'un totem avec les élèves de l'école élémentaire Oaklands, à Victoria.

« Que les élèves soient Autochtones ou non, ils sont sensibilisés aux systèmes de connaissances des Premières Nations. Ils découvrent les façons de faire et la culture autochtones de façon concrète et sensible. Nous leur faisons voir la vitalité et la beauté de la culture autochtone, de la maternelle jusqu'à la 5e année. »

Carey explique que cela lui donne espoir en un avenir meilleur pour tous. « Je vois qu'ils ont compris ce que c'est d'être Autochtone, que leur vision s'est transformée, et je réfléchis souvent à ce qu'ils deviendront dans dix ans.

Ce sont les enseignants et les dirigeants de demain : depuis qu'ils ont l'âge de cinq ans, ils réfléchissent à cette réconciliation et à la

EN HAUT À GAUCHE : AVEC L'AUTORISATION DE YVONNE HOUSSIN.
EN HAUT À DROITE : ADRIAN LAM/VICTORIA TIMES COLONIST





En haut : Un danseur participe à un événement culturel spécial d'APTN à Winnipeg, en 2016.

En médaillon : *Nikawiy Nitanis*, par l'artiste Goonnagizhagokwe, Mackenzie Dawn Anderson, de la Première Nation Fairford, au Manitoba. Cette œuvre a obtenu le premier prix au concours Arts et récits autochtones en 2017.

Ci-dessus : Une jeune peint dans le cadre de l'Art Challenge & Art Expo à Winnipeg, en 2017.

VOUS ÊTES AIMÉ. PRENEZ SOIN DE VOUS. PRENEZ SOIN DE CEUX QUI VOUS ENTOURENT.

EN HAUT : APTN. EN MÉDAILLON : MACKENZIE ANDERSON. À GAUCHE : GIO NAVARRO/MANITO AHBEE FESTIVAL

COMMENT T'EXPRIMERAS-TU?

LA VÉRITÉ

IL Y A UNE VÉRITÉ DANS NOS HISTOIRES, DANS LES TÉMOIGNAGES, DANS LA TERRE ET DANS NOS EXPÉRIENCES DE VIE ACTUELLES.

La vérité, pour les Survivants et leur famille, n'est pas toujours facile à dire. Et elle n'est pas toujours facile à entendre – surtout lorsqu'elle concerne des enfants, des jeunes comme nous. Hannah Morningstar, une jeune anishinabe, nous rappelle « qu'il faut savoir ce qui est arrivé, afin d'éviter que l'histoire ne se répète. Il faut éduquer les enfants et les jeunes, comme moi, afin que nous puissions faire preuve de compassion lorsque nous serons adultes. »

Sur notre chemin vers la vérité, nous entendons les témoignages de Survivants courageux des pensionnats autochtones et de Survivants intergénérationnels. Ensemble, ils nous révèlent leurs expériences et nous montrent leur résilience – et ils nous rappellent que le partage est la première étape, essentielle, vers la réconciliation. Par leurs témoignages, ils nous invitent à nous rappeler que nous aussi pouvons être forts, résilients, courageux et déterminés.



Des enfants autochtones doivent porter des vêtements de style européen dans un pensionnat des Territoires du Nord-Ouest, en 1922.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA



Les bas du pensionnat, par Christy Jordan-Fenton et Olemaun, Margaret Pokiak-Fenton.



Olemaun, Margaret Pokiak-Fenton, à l'âge de 16 ans.

« QUAND ON PARTAGE DES HISTOIRES, ON SE REND COMPTE QUE L'ON A PLUS DE CHOSES EN COMMUN QU'ON NE LE PENSAIT, N'EST-CE PAS? » — OLEMAUN



OLEMAUN, MARGARET POKIAK-FENTON, est une Inuvialuk du peuple inuvialuit. Elle vient de l'île Banks, dans la partie occidentale de l'Extrême-Arctique. « Le pensionnat est encore dans mes pensées. J'ai eu du mal à me rappeler tout ce qui s'est produit dans ma vie, à cette époque. Parfois, ça me rend encore très émotive; je n'aime pas y repenser. Les parents ne pouvaient pas inscrire leur enfant sous son nom traditionnel, seulement son nom chrétien. C'est comme ça que j'en suis venue à m'appeler Margaret – mais plus tard, j'ai pensé à reprendre mon nom traditionnel. Le jour du 10e anniversaire de la publication de notre livre, *Les bas du pensionnat*, j'ai changé mon nom pour Olemaun. Ce nom me rend fière de ma culture. »

« Parfois, des élèves viennent me voir et me disent qu'ils comprennent, maintenant, pourquoi leurs parents sont comme ils sont. Leurs parents ne savent pas comment se comporter comme des parents. Ils agissent avec la rigueur qu'ils ont connue au pensionnat, sans reconnaître les dommages que cela entraîne. Au pensionnat, nous ne pouvions rien faire, il fallait attendre qu'on nous le demande. À la maison, nous avons reproduit le même modèle. Nous restions là, à attendre que quelqu'un nous dise quoi faire. Les gens ont alors commencé à croire que nous étions paresseux – mais ce n'est pas vrai. Nous attendons les "ordres", nous faisons exactement ce qu'on nous a appris. »



AÎNÉ GARNET ANGECONEB est un Anishinabe de la Première Nation du Lac Seul. Il habite maintenant à Sioux Lookout, en Ontario. « Je suis un Survivant du pensionnat autochtone de Pelican Lake, près de Sioux Lookout, en Ontario. Il a existé de 1927 à 1979. J'ai été au pensionnat de l'âge de sept ans jusqu'à l'âge de douze ans. Mon père est allé au même pensionnat lorsqu'il a ouvert en 1927. Cinq de mes six frères et sœurs ont également été pensionnaires là-bas, comme notre père. Notre famille a été affectée

AVEC L'AUTORISATION D'OLEMAUN, MARGARET POKIAK-FENTON





Ci-dessus : Cette banderole cérémoniale porte les noms des enfants qui sont morts dans les pensionnats et qui ont été identifiés dans le registre national.

À droite : Des Survivants des pensionnats s'étreignent lors d'un événement national de la Commission de vérité et réconciliation, à Vancouver, en 2013.

Page de droite : Des participants prennent part à la cérémonie de clôture de la Commission de vérité et réconciliation à Ottawa, en juin 2015.



directement par le pensionnat, y compris mon frère plus jeune, qui n'y a jamais été. Il a souffert de cette situation, car le système lui a enlevé ses frères et sœurs et a brisé sa famille. Le système des pensionnats était une attaque contre les enfants, et lorsque vous attaquez les enfants, vous vous en prenez aux familles et aux communautés. »

« Il faut parler des répercussions intergénérationnelles des pensionnats autochtones. C'est par la parole que nous commencerons à nous comprendre les uns les autres, et à reconnaître ce que nous avons vécu. C'est le dialogue qui nous aidera à guérir. »

« Certains vous diront que cette histoire des pensionnats n'est pas leur histoire, qu'elle ne les a pas affectés. Peut-être qu'ils n'ont pas vécu les effets directs des pensionnats, mais ces derniers font partie de notre histoire commune. Certaines personnes me disent de tourner la page. C'est facile à dire. Mais lorsqu'on a traversé les horreurs des pensionnats, on ne peut pas tourner la page comme si de rien n'était. C'est ici qu'entre en jeu la notion de réconciliation. C'est par le dialogue que l'on guérit, et c'est par le dialogue que l'on commence un processus de réconciliation. »



TUNGOYUQ, MARY CARPENTER est une poète et autrice inuvialuit qui a survécu au pensionnat et qui habite maintenant à Ottawa. « Avant de connaître les gens du sud, j'étais la fille adorée d'un père riche et cosmopolite, chef reconnu de deux puissants clans inuvialuits. Nous n'avions pas besoin du Canada, de ses écoles et de ses hôpitaux pour survivre. Ma vie au sein du clan était d'une qualité exceptionnelle. Le contact avec le Canada colonial a dégradé ma qualité de vie et déraciné mon clan. Nous avons toujours de la difficulté à nous en remettre. Il n'y aura jamais de remède pour rétablir les liens avec ma mère, mon père, mes grands-parents, mes tantes, mes oncles et cousins. Je ne pourrai jamais crier "victoire". Mais en écrivant des histoires, des articles et des poèmes, je reprends courage pour faire face à mes peurs, malgré la hantise de revivre certains souvenirs. Et je suis soutenue par les autres auteurs inuvialuits qui ont exploré le triste héritage des pensionnats. »

EN HAUT ET AU CENTRE : DARRYL DYCK/JUSTIN TANG/PRESSE CANADIENNE



SEAN KILPATRICK/PRESSE CANADIENNE



CAREY NEWMAN HAYALTHKIN'GEME est de descendance Kwakwaka'wakw, Sto:lo et coloniale.

« Lorsque j'ai découvert ce qu'étaient les pensionnats autochtones, j'étais adolescent. Je sais que mon père a été pensionnaire et qu'il y a vécu une expérience pénible, mais je ne savais rien d'autre. Je ne savais rien de ce qu'il avait enduré. Encore aujourd'hui, je ne connais pas les détails de cette expérience – mais en écoutant les témoignages des autres, je commence à comprendre qu'il a sans doute été victime de violences sexuelles, et de toutes autres sortes de violences. Lorsqu'il était petit, il parlait sa langue, et lorsqu'il a quitté le pensionnat, il l'avait oubliée. Son seul modèle paternel était un prêtre abuseur. Lorsque j'ai appris tout cela, ma façon de voir ma relation avec lui, mais également ma façon de comprendre mon père a changé. Je savais alors d'où il venait et ce qu'il avait traversé. »

« Avant ce moment critique, nous avions de la difficulté à nous comprendre, et le lien d'amour entre nous était brisé. Lorsque j'ai compris que ni lui ni moi n'étions responsables de ces torts – mais qu'ils étaient attribuables aux pensionnats – notre relation s'en est trouvée transformée. Maintenant, nous pouvons nous dire que nous nous aimons, de vive voix, et en nous regardant dans les yeux! Et cette vérité est très puissante. »

Le chemin vers la guérison est à la fois magnifique et éprouvant. Parfois, la guérison semble inatteignable. Il faut alors puiser au fond de nos ressources pour allumer une étincelle d'espoir, mais cet espoir est crucial. Sans espoir, nous sommes perdants avant même de commencer. Pour guérir, il faut commencer par parler, et par entendre la vérité.

« On ne peut pas lancer une conversation franche sans parler du racisme dans ce pays, explique Ry Moran, Métis de la rivière Rouge et directeur du Centre national pour la vérité et la réconciliation. N'ayez pas peur d'aborder les aspects difficiles de cette conversation – il faut nommer les choses, nommer ce dont nous parlons, et être très conscient de ce qu'est un privilège. »

« LORSQUE LES GENS FORMENT UN CERCLE POUR PARLER DE LEUR VIE AU PENSIONNAT, ILS NE FONT PAS QUE PLEURER, ILS RIENT AUSSI : ILS RIENT PARCE QUE NOTRE PEUPLE EST TOUJOURS À LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE. C'EST UNE FAÇON DÉLIBÉRÉE DE MAINTENIR UN ÉQUILIBRE ÉMOTIONNEL. »

— DRE LORNA WILLIAMS, WANOSTS'A7



SHELAGH ROGERS

La journaliste de la CBC, Shelagh Rogers, est de descendance crie, métisse et écossaise. En tant que Témoin Honoraire de la Commission de vérité et réconciliation, elle considère que les 94 Appels à l'action tracent la voie à suivre pour l'avenir. « Aujourd'hui, plus que jamais, il est pertinent de concrétiser ces appels. Les appels à l'action guident les changements qui doivent s'amorcer dans notre société, des changements positifs pour tout notre pays. Je veux vivre dans un pays qui tient ses promesses – c'est mon plus grand espoir pour les cinq à dix prochaines années. »

Alors que nous réfléchissons à ce que nous avons appris au sujet de la vérité, il importe de se rappeler des paroles de la Commissaire de la CVR, Dre Marie Wilson. « Si nous entendons tous ces témoignages, si nous sommes encouragés à mieux agir, mais ne faisons rien, sommes-nous vraiment sages? Est-ce que nous ne faisons que poser des gestes symboliques pour tenter de nous donner meilleure conscience, sans avoir à prendre de risques et sans faire preuve de courage? Nous avons beaucoup à faire pour réparer les torts du passé. »

« IL FAUT SE CONCENTRER SUR CE QUI NOUS DONNE DE L'ESPOIR. »

— SHELAGH ROGERS

COMMENT PEUX-TU PROMOUVOIR LA GUÉRISON ET LA COMPRÉHENSION?

ESPOIR ET GUÉRISON



ILLUSTRATION : MATTHEW SCHELLENBERG

QUELS MOTS METTRAIS-TU DANS TON PANIER DE GUÉRISSEUR(SE)?

L'HUMILITÉ

CHACUN DE NOUS PEUT CONTRIBUER AU MIEUX-ÊTRE DU MONDE EN COMPRENANT ET EN PARTAGEANT SES DONS, ET EN ÉTANT DES GARDIENS DE LA TERRE ET DE L'EAU.



L'idée d'être humble peut être difficile à comprendre. L'humilité n'est pas l'absence de l'égo, mais plutôt l'amour de soi. Non pas celui qui te rend meilleur que les autres, mais qui fait de toi une personne authentique qui honore ses Ancêtres et les dons avec lesquels tu as été béni. L'amour de soi est important parce qu'il se répercute sur les autres. Il a un impact sur nos relations et sur la façon dont nous prenons soin de la terre, de l'eau, du ciel et de tous les êtres vivants. Tu remarqueras peut-être que lorsque tu es dans la nature, tu te sens mieux — rechargé, paisible et connecté. C'est la relation réciproque que nous avons avec la terre et l'eau. Ils prennent soin de nous et subviennent à nos besoins. Or depuis un bon moment déjà, nous n'avons pas vraiment été à la hauteur dans notre rôle de gardiens de la terre.

L'HUMILITÉ ET LA CONNEXION À LA TERRE

Pour Hannah Morningstar, une jeune anishinabe, être dans la nature est une partie essentielle de son bien-être. « Être dans la brousse m'aide à me sentir connectée, non seulement sur le plan physique, mais aussi sur le plan spirituel », confie-t-elle. Hannah est enthousiasmée par la force des jeunes anishinabes,

EN HAUT : GZOWSKI/NWTTOURISM

Caribous dans les Territoires du Nord-Ouest.

et invite souvent ses jeunes cousins à se joindre à elle pour en apprendre davantage sur comment faire la récolte. « lls veulent se salir les mains. Ma petite cousine, qui a à peu près trois ans, est toujours à chercher des vers de terre dans ma pelouse, parce qu'elle veut qu'on aille à la pêche.

« J'espère qu'on pourra arrêter de se battre pour les ressources de la terre et le mal qui lui est fait. Ça fait de la peine de voir des endroits où l'on a coupé la forêt à blanc, et où l'on a installé un pipeline. Notre rêve est que les Traités soient honorés, que chaque phrase des Traités soit honorée. »

L'artiste Carey Newman rappelle pour sa part



Ci-dessus : Des enfants jouent lors d'un événement marquant la création du Nunavut en 1999.

EN BAS À DROITE : PRESSE CANADIENNE



QUI SONT LES PERSONNES DANS TA VIE QUI **TE SOUTIENNENT?** CELLES QUI **T'ENCOURAGENT?** CELLES QUI **CROIENT EN TOI?**

que nous sommes tous liés à la terre et que nous avons tous une responsabilité dans la manière dont nous en prenons soin. « Vous avez peut-être entendu l'expression "land back" et que la réconciliation consiste à redonner la terre aux Premières Nations.



La Charte canadienne des droits et libertés.

EN HAUT : MAXINE HILDEBRANDT, EN BAS : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA











Je suis d'accord, mais pas dans le sens entendu par une vision coloniale et capitaliste de la propriété. "Land back", à mon avis, c'est que nous prenions tous le temps de reconsidérer la terre et ses ressources, sa véritable valeur et la façon dont nous la consommons. »



Dre Cindy Blackstock

L'HUMILITÉ ET LA LIBERTÉ

L'éducatrice et championne des droits de la personne, Dre Cindy Blackstock, et la leader étudiante Salma Zein, de Calgary, nous aident à comprendre l'importance de nos droits et de notre liberté. Elles affirment que la liberté commence en chacun de nous.

Page de gauche : L'élève de 4e/5e année, Jazlynn Machniuk (gauche) de l'école Wildwood et Olivia Paul (centre) de la Mother Earth's Children's Charter School, en Alberta, s'exercent au tannage des peaux avec l'Aînée crie, Edna Paul (droite), dans le cadre d'un échange culturel entre les deux écoles.

En haut au centre : Un mât totémique à Haida Gwaii, en Colombie-Britannique.

En haut à droite : Ours polaires à Churchill, au Manitoba.

Ci-dessus à gauche : Une baleine fend les eaux au large de Terre-Neuve-et-Labrador.

Ci-dessus à droite : Artisanat métis de la Saskatchewan.

EN HAUT À GAUCHE : DESTINATION CANADA. EN HAUT À DROITE : VOYAGE MANITOBA. À GAUCHE : NEWFOUNDLAND AND LABRADOR TOURISM. À DROITE : TOURISM SASKATCHEWAN

QUELS SONT TES DONS?



Danse



Sport



Activisme



Artisanat

Pour Dre Cindy, les Traités sont au cœur même de la liberté, c'est-à-dire « la liberté de vivre et d'être qui tu es à la manière du rêve que tes Ancêtres ont eu pour toi ». « Cette liberté ne se négocie pas avec le Canada. Tu dois te déclarer libre, et commencer à agir d'une manière qui est libre. En commençant par donner libre cours à tes dons, et en n'ayant pas peur de faire des erreurs. Il faut tout simplement agir avec un cœur chaleureux et être entouré de bonnes personnes qui te pardonneront toutes sortes d'erreurs. »

Salma, lauréate du concours Imagine Canada qui préconise une plus grande réconciliation, encourage les gens à se demander pourquoi l'inégalité existe. « Je pense qu'il est très important que les citoyens et citoyennes connaissent leurs droits. Après avoir lu la *Charte canadienne des droits et libertés*, on se rend compte que beaucoup de gens n'ont pas ces droits. Pourquoi? Je pense que cela offre un autre niveau de compréhension, chez les jeunes en particulier. »

L'HUMILITÉ ET NOS DONS



Dre Marie Wilson

Parfois, c'est difficile de comprendre ce que sont nos dons, même pour les adultes. Dre Marie Wilson a été commissaire à la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Elle souligne que les Aînés ne cessaient de faire valoir l'importance de découvrir et de partager nos dons. « Beaucoup d'entre eux disaient que le but de notre vie est de comprendre quels sont nos dons, et de trouver des moyens de les offrir au reste du monde – à notre famille, notre école et notre communauté. Quand tu finis par comprendre ce qui t'apporte de la joie, et te fait sentir en paix



Musique





Ci-dessus : Des participants à la parade de la fierté de 2018 à Toronto portent une bannière transmettant un message de reconnaissance envers les Premières Nations.

Ci-contre : Dakota Swiftwolfe, à gauche, et Leilani Shaw ont travaillé ensemble pour créer la *Trousse d'outils pour les alliées aux luttes autochtones*.

et bien dans ta peau, considère ça comme faisant partie de ton don. »

Quand tu partages tes dons avec ta famille, tes amis, ta communauté et le reste du monde, c'est un acte de leadership. Quand tu crois en toi-même, tu peux faire une véritable différence.

L'HUMILITÉ ET LE LEADERSHIP

Leilani Shaw est Kanien'kehá:ke de Kahnawá:ke et membre du RÉSEAU de la communauté autochtone de Montréal. Elle est cocréatrice de la *Trousse d'outils pour les alliées aux luttes autochtones*, une ressource qui t'encourage à être leader à ta façon. « Les jeunes doivent utiliser leurs voix. C'est tellement important. Nous sommes ceux et celles qui vont hériter du monde, et c'est à nous de préconiser le changement. »

Faire preuve de leadership, ce n'est pas se faire le centre de l'attention ou d'avoir la voix la plus forte. Le leadership est démontré de diverses façons, mais implique toujours les sept enseignements sacrés : le respect, le courage, l'amour, la vérité, l'humilité, l'honnêteté et la sagesse.

EN HAUT : SHUTTERSTOCK. À GAUCHE : AVEC L'AUTORISATION DU RÉSEAU DE LA COMMUNAUTÉ AUTOCHTONE À MONTRÉAL

QUE POURRAIS-TU FAIRE POUR DEVENIR UN(E) MEILLEUR(E) LEADER?



L'HONNÊTETÉ

Lorsque l'on chemine sur la voie de la réconciliation, il est possible que l'on ait des conversations ou que l'on vive des moments difficiles. L'essentiel, c'est de savoir quand écouter et quand parler avec honnêteté et respect.

Nous finirons tous par entendre la vérité – et par avoir des conversations honnêtes et franches – mais chacun à notre rythme. Certains d'entre vous vivent les conséquences intergénérationnelles de cette vérité à la maison, d'autres viennent de familles qui en savent très peu sur les pensionnats. Peu importe ton expérience, tu n'es pas seul.

L'intégrité est un élément important de l'honnêteté. Par exemple, lorsque tu dis une chose, et en fais une autre, c'est ce qu'on appelle un manque d'intégrité. Dans notre vie, il est important d'être fidèle à notre parole et à nos actions.

Si tu as une conversation difficile avec tes parents et tes amis, et que tu n'obtiens pas la réponse que tu espères, n'abandonne pas la partie. Il leur faudra peut-être du temps pour ouvrir leur cœur et leur esprit à de nouvelles façons de penser. Parler de ce que tu as appris,

THOMPSON CITIZEN/IAN GRAHAM











Page de gauche : Des élèves de Thompson, au Manitoba, marchent en appui à la Journée du chandail orange.

En haut à gauche : Un élève s'exprime lors d'un événement de la Commission de vérité et réconciliation.

En haut à droite : L'artiste ojibwe, Emily Kewageshig, a affiché cette photo sur Instagram pour montrer l'appui de sa famille à la Journée du chandail orange.

Ci-dessus : Caro Loutfi croit fermement en l'importance des alliés.

En bas à gauche : Une affiche en appui à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et un exemplaire de la *Trousse d'outils pour les alliées aux luttes autochtones*.

EN HAUT À DROITE : AVEC L'AUTORISATION D'EMILY KEWAGESHIG À GAUCHE : CNVR
À DROITE : PAUL CHIASSON / PRESSE CANADIENNE

des répercussions de ce savoir sur toi et de ce que tu veux changer demande du courage et de la force.

Te rappelles-tu que nous avons abordé, dans ces pages, l'enseignement du respect? Et que nous avons présenté le concept d'alliance? Nous nous pencherons maintenant sur ce que cela signifie d'être un allié et sur les mesures que peuvent prendre les jeunes pour tisser des liens significatifs et apporter des changements en profondeur. Il n'est pas ici question d'être





Ci-dessus à gauche : Anthony Johnson, à gauche, et James Makokis, formant un couple bispirituel, en Alberta, ont remporté la course *Amazing Race Canada* en 2019. Ils espèrent que leur victoire a été une inspiration pour les jeunes bispirituels et transgenres.

Ci-dessus à droite : L'élève anishinabe, Alex Herbert, de la Nation Dokis en Ontario a créé cette réplique de la ceinture wampum du Traité de Niagara avec des blocs Lego.

un bon ou un mauvais allié, mais d'être un allié utile.

Caro Loutfi est étudiante à l'Université d'Oxford, en Angleterre, et est aussi l'ancienne directrice générale de l'organisme L'Apathie c'est plate. Elle a été décrite comme une alliée et admet que cela représente beaucoup de travail. « En tant qu'alliés, nous pouvons entendre les histoires, les traumatismes et la douleur, mais nous ne parviendrons jamais à comprendre pleinement ces réalités. Être un allié, c'est soutenir les autres et les accompagner, c'est une démarche désintéressée. Je crois que de nombreux Canadiens en sont toujours à apprendre la vérité sur ce qui s'est produit. Encore trop de gens ignorent cette vérité. Il faut trouver d'autres façons d'amener tous les alliés à soutenir le fardeau de la vérité et de la réconciliation. »

Leilani Shaw, Kanien'kehá:ke de Kahnawá:ke, décrit la façon dont elle a créé, avec Dakota Swiftwolfe, la *Trousse d'outils pour les alliées aux luttes autochtones* pour le RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal. Ce document reconnaît et allège le fardeau que portent les peuples autochtones, qui doivent sans cesse enseigner aux non-Autochtones leur histoire, et leur expliquer les concepts de privilège et de réconciliation. « Nous voulions créer

LES TROIS ÉTAPES À SUIVRE POUR DEVENIR UN(E) ALLIÉ(E) :

1. REMETTRE EN QUESTION TOUTES NOS MOTIVATIONS
2. COMMENCER À APPRENDRE
3. AGIR EN CONSÉQUENCE

SI TU ENTENDS DES COMMENTAIRES RACISTES, ESSAIE LES RÉPONSES SUIVANTES :

« JE TROUVE CE COMMENTAIRE OFFENSANT. »

« CE QUE TU VIENS DE DIRE EST MÉCHANT ET BLESSANT. »

« JE NE SUIS PAS À L'AISE AVEC CE QUE TU AS DIT/AVEC TA FAÇON D'AGIR. »

SI VOUS N'ÊTES PAS À L'AISE D'INTERVENIR OU SI VOUS NE VOUS SENTEZ PAS EN SÉCURITÉ, IL VAUT PEUT-ÊTRE MIEUX SE RETIRER.

EN HAUT À GAUCHE : COLE BURSTON/PRESSE CANADIENNE EN HAUT À DROITE : MANITOULIN EXPOSITOR



Ci-dessus : L'Aînée de la Première Nation de Splatsin, Rosalind Williams, discute avec son petit-fils Aaron Leon, à Enderby, en Colombie-Britannique, en 2017. Mme Williams recueille le savoir des Aînés de Splatsin afin de le transmettre aux jeunes générations.

JEFF BASSETT/GLOBE AND MAIL

QUELS SONT LES PRIVILÈGES DONT TU BÉNÉFICIES?

un outil qui serait utile à tous, en répondant à des questions, à des préoccupations ou à de fausses idées qui reviennent constamment dans la conversation. Le contenu de cette trousse ne porte pas forcément sur notre culture, mais sur l'importance de faire la lumière sur la suprématie des Blancs et la façon dont elle a contribué à opprimer les peuples autochtones. »

Leilani encourage les jeunes à tout remettre en question. « C'est le fondement de nos ateliers sur les alliés. On pose notamment une question sur le privilège et sur la signification de ce concept. Nous demandons aux participants de nommer un privilège dont ils jouissent – évidemment, il y a de très nombreux types de privilèges dans le monde. »

Olemaun, une Inuvialuk du peuple inuvialuit, nous ramène aux écoles, aux autres et à notre humanité commune. « À l'école, lorsque nous lisons les manuels, je crois que les élèves auraient davantage envie de faire autre chose de leur temps. Mais lorsque l'on commence à échanger, leur tête se lève, ils sont plus attentifs. Parfois, j'ai l'impression que les élèves me connaissent. Quand on partage des histoires, on se rend compte que l'on a plus de choses en commun qu'on ne le pensait, n'est-ce pas? »

NOUS VENONS TOUS DE QUELQUE PART. NOUS AVONS TOUS DES HISTOIRES À RACONTER. QUELLE HISTOIRE VEUX-TU PARTAGER?



Jewel Charles remet des copies de son livre, *Kihci-Kimotan, A Special Secret*, aux élèves de l'école Senator Myles Venne à La Ronge, en Saskatchewan.

LA SAGESSE

LA SAGESSE SUR LAQUELLE REPOSENT LES LANGUES AUTOCHTONES LAISSE ET LAISSERA DES MARQUES PROFONDES D'UNE GÉNÉRATION À UNE AUTRE ET PERMET DE TISSER DES LIENS ENTRE NOUS, AVEC LA TERRE ET L'EAU, LES ANCÊTRES ET ENFIN, AVEC NOUS-MÊMES.

Dre Lorna Williams, Wanosts'a7 a consacré sa vie à la promotion et à la restauration des cultures et des langues autochtones. Elle nous explique le rôle que joue la langue dans la colonisation et la résurgence d'un peuple, la façon dont les mots peuvent avoir de multiples significations – toutes importantes et sacrées – et la nécessité de « s'y mettre, tout simplement » lorsque l'on veut apprendre une langue.

« Comme j'ai été élève dans un pensionnat et que j'ai perdu ma langue, j'ai dû la reconstruire », explique Lorna. Lorsqu'elle est retournée chez ses parents, elle habitait dans la vieille section du village et était entourée d'Aînés qui n'avaient jamais été au pensionnat. « Je m'installais avec eux pour les écouter, et ils m'ont aidée à réapprendre ma

JEWEL CHARLES

langue, avec délicatesse et détermination. »

« Lorsque l'on veut dominer un peuple, on lui retire sa langue, c'est bien connu. Cette pratique existe depuis des siècles, et pas seulement ici. C'est en supprimant la langue d'un peuple qu'on le soumet et qu'on le fait disparaître. Vous pouvez contrôler un peuple en lui retirant sa voix. Ce qui s'est passé avec notre langue, c'était délibéré. Et maintenant, en essayant de faire renaître nos langues, nous redonnons une identité à notre peuple, un moyen de connaître et de comprendre le monde selon son propre point de vue. La langue contient tout cela. »

« SI L'ON VEUT PARLER DE RÉCONCILIATION, ALORS IL FAUT COMMENCER PAR RESTAURER LES LANGUES. »

— DRE LORNA WILLIAMS, WANOSTS'A7

Les langues sont essentielles pour faire florir les voix de notre peuple et de la terre. « Même si cette terre a été altérée et profanée à certains endroits, la langue incarne ce qu'elle est. Lorsque des visiteurs apprennent la langue de l'endroit où ils se trouvent, c'est un geste d'apaisement et de respect, une façon de rendre hommage. C'est par nos langues que nous serons les mieux en mesure de comprendre cela. »

« Lorsque l'on se penche réellement sur nos langues et que l'on étudie le cœur d'un mot, on découvre une foule de choses sur les peuples qui les parlent, sur leur vision des liens qui les unissent, sur leur façon de voir le monde et sur leur relation avec toutes les autres formes de vie », conclut-elle.



Shaia Davis, de Sheshatshui, N.L., fait la cuisine avec sa grand-mère Elizabeth Penashue.

AVEC L'AUTORISATION DE KANANI DAVIS

IL Y A DE TRÈS NOMBREUSES FAÇONS DE DIRE MERCI

Merci	nitsíniiyi'taki
Thank you	Niá:wen
Huy ch q'u	ki' wáhi
Marsi	ᖁᑦᓇᐃᐧᓂᐢᑐ
kinanâskomitin	ᖁᑎᐅᓇ
Miigwech	L'ᓇ
Wela'lioq	ᖁᑦᓴᐢᓇᒼᑲ
Háw'aa	ᓇᑎᖁᒼᑲ
Kukwstsétselp	

COMMENT DIS-TU MERCI?

Et maintenant, laissons la parole aux jeunes qui suivent les paroles de sagesse de Lorna en « s'y mettant, tout simplement ». Ils entretiennent les liens avec le passé et ouvrent une nouvelle voie vers l'avenir en apprenant leur langue.

Jewel Charles, 18 ans, est une Crie de la bande indienne de Lac La Ronge, qui habite maintenant à Saskatoon. Elle a écrit un livre pour enfants en cri et en anglais. La grand-mère de Jewel a perdu sa langue au pensionnat. Le livre de Jewel est une façon d'honorer sa grand-mère, tout en contribuant à transmettre la langue à la prochaine génération.

« Je crois qu'il est important pour les jeunes d'apprendre leur langue, car elle leur permet de faire le lien avec leur identité en tant que personne autochtone, explique-t-elle. Aussi, on m'a dit que si l'on veut découvrir une culture, il faut d'abord passer par la langue : tout est là. J'apprends tranquillement le "dialecte cri en th", et à chaque nouveau mot, je comble une lacune, un manque qui découle de l'ignorance de ma langue et des modes de vie plus traditionnels. »

Shaia Davis, âgée de 16 ans, est une Innue de Sheshatshui, à Terre-Neuve. Elle étudie la langue innu-aimun et demande régulièrement à sa mère de

RÉFLEXIONS :

- **Avant de lire ce magazine, je savais...**
- **Maintenant je sais...**
- **Avant de lire ce magazine, je pensais...**
- **Maintenant je pense...**
- **Avant de lire ce magazine, je ressentais...**
- **Maintenant je ressens...**
- **Maintenant que j'ai lu ce magazine, je poserai les gestes suivants...**

lui parler dans cette langue. Elle voudrait voir et entendre davantage d'Innus dans les médias populaires.

« Essayez d'imaginer ce qu'est la vie sans une grande partie de sa culture, ajoute-t-elle. Si nous perdons notre langue, nous perdons une part de notre culture que nous ne retrouverons peut-être jamais. »

L'apprentissage d'une langue peut devenir un acte de guérison, mais également un acte de réconciliation et de renaissance. Pour ceux qui veulent apprendre leur langue ou une autre langue autochtone, voici quelques ressources utiles :

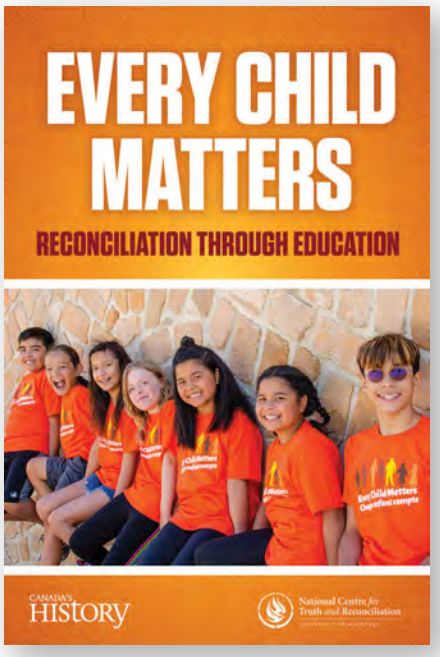
- les Aînés et les détenteurs du savoir culturel;
- des cours de langues dans votre communauté, au centre d'amitié ou en ligne;
- des applications sur votre téléphone intelligent dans la langue que vous souhaitez apprendre;
- First Voices www.firstvoices.com;
- CBC Indigenous, Original Voices originalvoices.ca.

En arrivant à la conclusion de ce magazine, j'exprime l'espoir que la langue ne sera qu'un aspect de votre parcours vers la réconciliation. J'espère que vous poursuivrez cette réconciliACTION en approfondissant votre apprentissage sur notre histoire commune et ses répercussions passées et à venir. J'ai confiance en votre courage moral et je vous rappelle que vous avez la chance unique d'être né avec des dons précieux. Notre parcours personnel consiste, en partie, à découvrir quels sont ces dons et comment les employer pour contribuer au bien-être de tous.
kahkiyaw niwâhkômâkanitik.
All my relations/ Tous mes proches,
Monique Gray Smith, mistikwaskihkos



TÉLÉCHARGEZ LE GUIDE *CHAQUE ENFANT COMPTE* DESTINÉ AUX ENSEIGNANT(E)S





HISTOIRECANADA.CA/ENSEIGNERCHAQUEENFANTCOMPTE

POUR OBTENIR DES PLANS DE LEÇONS ET DES RESSOURCES ÉDUCATIVES, VISITEZ EDUCATION.NCTR.CA/FR

Droit d'auteur © 2020 Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Cette publication est le fruit d'une collaboration entre le Centre national pour la vérité et la réconciliation et la Société Histoire Canada, avec le soutien de la Commission des relations découlant des traités du Manitoba.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, conservée dans un système d'archivage ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Les données sur le catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada sont disponibles sur demande.

Autrice principale : Monique Gray Smith, mistikwaskihkos

Co-éditeurs : Ry Moran et Mark Collin Reid

ISBN 9781777250416 (couverture souple)
ISBN 9781777250430 (PDF)

Graphistes : James Gillespie, Leticia Spence et Andrew Workman, avec le concours de Matthew Schellenberg

Relectrice et relecteur d'épreuve : Sophie Gaulin et Jean-Philippe Proulx

Traductrice et traducteur : Marie-Catherine Gagné, Daniel Bahuaud

Impression : TC Transcontinental, Winnipeg

This publication, *Every Child Matters*, is also available in English.

Centre national pour la vérité et la réconciliation

Université du Manitoba
Chancellor's Hall, 177, chemin Dysart
Winnipeg, Manitoba, R3T 2N2

FSC
www.fsc.org
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C011825



« Rappelez-vous que vous avez la chance unique d'être né(e) avec des dons précieux. Notre parcours personnel consiste, en partie, à découvrir quels sont ces dons et comment les employer pour contribuer au bien-être de tous. »

— Monique Gray Smith, mistikwaskihkos